

Tel fera, Messieurs, l'évènement des choses, abandonnée de ses plus forts alliés, la Grande Bretagne soutiendra presque seule tout le poids de cette formidable guerre. La voilà qui multiplie ses flottes et les promène sur l'Océan avec un air de supériorité qui ne convient qu'à elle. Tantôt elle les réunit ; tantôt elle les divise ; tantôt elle les transporte d'un hémisphère à l'autre, mais avec une activité, une intelligence incroyable. L'une protège les côtes de l'Amérique : l'autre facilite la conquête du Cap de Bonne Espérance : celle-ci accompagne les riches productions des Indes : celle-là veille à la garde des côtes d'Irlande. Une autre, victorieuse de la flotte Espagnole, la tient captive dans un de ses ports. Une autre bloque tous les havres de l'ennemi, et lui défend d'en sortir. Une autre se couvre de gloire par la défaite des Hollandois. Si les succès sont capables d'encourager, en voilà, mes frères, qu'on ne sauroit révoquer en doute, et qui sont bien propres à soutenir l'énergie Angloise. Mais enfin un coup plus décisif, une victoire plus signalée étoit réservée aux armes de cet Empire. Le Ciel n'a pas voulu différer plus longtemps à récompenser sa générosité et à le dédommager de ses ex-

ertions